

Résumé réalisé par Cindy Louchet

**Retour sur un récit mémorable. Essai d'égo-exorcisme historique.**

**Stéphane Michonneau, le 23 mars 2017, Liévin**

Stéphane Michonneau, Professeur en histoire contemporaine à l'Université Lille 3 s'intéresse aux cultures de guerre et d'après-guerre, l'histoire contemporaine de l'Espagne, les politiques de mémoire en Europe, pour ne citer que quelques exemples. Malgré des travaux très variés, tous se rejoignent autour de « *la relation entre l'histoire et la mémoire* ». Aujourd'hui, notre invité est venu pour nous parler de son ouvrage « Un récit mémorable. Essai d'égo-exorcisme historique ».

L'existence de cet ouvrage tient à des lettres adressées à Stéphane Michonneau. L'expéditeur, une femme, explique détenir un manuscrit de cinq cents pages, retrouvé dans le grenier de son père, et qui raconte les mémoires de la Guerre Civile. Elle n'est pas mesurée de donner plus de détails, celui-ci étant écrit en espagnol. N'étant pas spécialiste de cette question, il « *laisse les lettres s'accumuler* », d'autant que notre invité « *n'aime pas qu'on [lui] impose [ses] sujets et [ses] sources* ». Cependant, il ressent « *un petit peu de culpabilité* » et finit par accepter une rencontre afin de comprendre de quoi il retourne. Il découvre alors « *cet objet* », qui s'avère être un roman historique, daté de 1957. Le manuscrit apparaît néanmoins particulièrement énigmatique, l'historien ne connaît ni son auteur, ni ce qu'il raconte, l'histoire semble avoir été écrite en Espagne, pour partie du moins, mais peut-être également dans d'autres pays situés en Amérique latine. Seule certitude, il n'est pas question de la Guerre Civile. « *En tout cas, ce qui est intéressant, ce qu'il [le] touche, c'est la matérialité de l'objet. Voilà un document (...) qui est une trace (...), qui a disparu pendant cinquante ans dans un grenier et qui tout d'un coup surgit au présent* ».

Le roman raconte « *l'aventure* » ou plutôt le quotidien d'un professeur de mathématiques, incarcéré durant l'hiver 1939. Une « *description absolument épouvantable de l'univers carcéral Franquiste* », dans lequel le protagoniste tente de « *survivre* », apparaît au fil des pages. Il est également question des rencontres, des liens établis avec d'autres détenus, de la solidarité dont ils font preuve au sein des murs de la prison de Tarragone. Si l'incarcération touche à sa fin, cet enseignant ne recouvre pas pourtant sa liberté et doit s'atteler à la tâche sur un chantier de travaux forcés, deux années durant. Le roman s'achève sur une fuite vers la France avec l'un de ses amis prisonniers, qui fût tué en passant la frontière, le manuscrit sous le bras. Si Stéphane Michonneau nous a transporté avec ce récit, il précise que l'écriture ne fait preuve d'aucune structure, se contentant de juxtaposer de « *petites anecdotes de trois, quatre pages, sans date (...), il n'y a pas d'intrigue* ». C'est donc un témoignage, « *l'auteur a voulu d'abord rendre hommage à ses amis, ses camarades en particulier à son ami qui est mort. La mémoire, c'est toujours une forme d'hommage à ceux qui vous ont précédé. Mais la mémoire, c'est aussi la transmission aux générations du futur* ». Mais en tant qu'historien, des interrogations émergent, pourquoi l'auteur a-t-il choisi de témoigner par le biais d'une littérature fictionnelle ? Dès lors qu'on lit un roman, et c'est ainsi que le manuscrit est présenté, « *[on] suspend la question de la vérité* ». Ce parti pris de la fiction apparaît contradictoire, aux yeux de Stéphane Michonneau.

Le roman prenant fin, il laisse place à une deuxième partie où cette fois l'auteur prend la parole. Il expose les raisons qui l'ont poussé à coucher ce récit sur le papier, la manière dont il a écrit, mais plus surprenant son échec face à la tentative d'écriture. L'historien se retrouve à ce moment, plus seulement face à un manuscrit unique, mais à « *un journal de prison, un essai, un roman* », écrit par trois auteurs distincts, à trois époques différentes. Cela ne fait qu'ajouter de la confusion, à cet objet déjà énigmatique. Stéphane Michonneau émet donc une hypothèse, « *l'auteur a peut-être pris conscience que le romanesque pour faire un témoignage (...) mettait en danger sa parole de témoin* », en offrant une pièce d'archive, il pouvait d'une certaine manière « *factualiser la fiction* ».

Suite à la découverte de cet objet, que Stéphane Michonneau qualifie d'« *hybride* », une enquête de dix ans a été menée. L'historien est donc parti à la recherche de d'autres témoignages, seuls deux, de cette prison existent. L'un d'eux confirme que l'auteur a bien été incarcéré à l'intérieur de celle-ci, mais précise que de nombreuses faussetés apparaissent dans le récit. Malgré ses recherches, notre invité se trouve de manière répétée face à des impasses et ne parvient pas à remonter la trace de l'auteur, à définir qui il est, à comprendre quelle est l'histoire de ce manuscrit, à expliquer pourquoi et comment il est arrivé à Poitiers, dans les mains du pasteur protestant. Il décide donc de retourner dans le sud-est de la France, pour revoir la fille de ce dernier, afin d'en apprendre plus sur la vie qui était la sienne. Cette visite fût marquée par de nouvelles découvertes, un carnet d'adresses où sont mentionnés de nombreux contacts espagnols ainsi que le livre d'or de la famille. Ces nouveaux éléments le conduisent à consulter, une fois encore, les archives de la prison, puis les archives militaires situées à Madrid où il découvre enfin l'identité de l'auteur.